
PRIÈRE

Pour le dernier Dimanche de l'année ; Communion
de Noël, avant le Sermon.

O NOTRE Dieu et notre Père céleste !
agréé l'hommage de notre cœur et prête
l'oreille à nos prières. Dans ces derniers
jours d'une année qui va finir, notre
première pensée ; notre premier senti-
ment, c'est de nous élever à toi, comme
à l'auteur de tout ce que nous sommes et
de tous les biens dont nous avons joui.

C'est peu que ta main puissante qui
soutient tous les êtres, nous ait conservés
comme elle conserve ce monde matériel :
tu nous as accordé tout ce qui donne du
prix à l'existence ; et combien de grâces
qui n'ont pas même fixé notre attention,
ou laissé des traces dans notre mémoire !
Tous les momens de plaisir, tous les doux

sentimens , toutes les sensations agréables , toutes les jouissances que nous avons goûtées ou dans la nature ou dans la société , c'est toi , Seigneur , qui en as été la source ; ce sont les dons de ton amour.

Et que sont ces faveurs encore auprès des faveurs qui ont eu notre âme pour objet ? Tes temples n'ont point cessé de s'ouvrir pour nous : on nous a annoncé ta parole : plus d'une fois ta Providence nous a avertis par ses dispensations ; plus d'une fois ta grâce nous a rappelés par ses heureux mouvemens ; plus d'une fois nous avons entendu au fond de notre cœur une voix divine , la voix de notre Dieu qui nous invitoit à revenir à lui.

Comment avons-nous répondu à cette bonté prévenante du plus grand des êtres , de celui qui n'a pas besoin de nous , qui ne daigne s'intéresser à notre sort que par le pur mouvement d'une compassion généreuse ? Hélas ! toujours lents à t'obéir , toujours tièdes pour ton service , toujours inconséquens , volages , infidèles , nos jours

s'enfuient , nos années s'accroissent , et nous ne sommes pas plus sages. Tout se détruit et se renouvelle : tout change autour de nous , et nous restons toujours les mêmes. Le temps nous entraîne dans sa course ; il nous transporte rapidement vers ce dernier terme où la mort nous attend ; mille voix crient : l'heure approche , prépare-toi ; et nous ne nous préparons point ; nous ne sommes pas mieux préparés que nous ne l'étions il y a plusieurs années ? Que dis-je , hélas ! toujours plus attachés à la terre et aux objets de la terre , nous sentons que l'habitude serre nos chaînes tous les jours davantage : notre énergie se perd , notre sensibilité s'émousse : nous sommes toujours plus indignes de nous unir à toi ; nous sommes toujours plus indignes de tes faveurs.

Et cependant , ô bonté adorable ! ô bonté qui ne peut être que la bonté d'un Dieu ! tu nous préviens encore ; tu nous invites encore à venir renouer à ta table ces tendres liens que nous avons mille

fois rompus ; tu nous offres encore ton
FILS et toutes choses avec lui.

O Dieu ! lis toi-même au fond de nos
 cœurs. Vois la honte, la douleur que
 nous fait éprouver dans cet instant le sou-
 venir de notre folie, de notre ingratitude.
 Vois le désir sincère qui s'élève en nous
 de ne plus vivre que pour Celui qui s'est
 donné pour nous.

Pardonne, Dieu tout bon, pardonne à
 des pécheurs humiliés et repentans, qui
 demandent grâce au nom du SAUVEUR des
 hommes. Que la prédication de ta parole,
 que la participation à la Sainte-Cène,
 que les secours de ton ESPRIT fixent dans
 notre âme ces heureux mouvemens, et
 les rendent désormais efficaces en toute
 sorte de bonnes œuvres. C'est ce que
 nous te demandons tous ensemble par les
 mérites de notre adorable Rédempteur.

Notre Père, etc.

SERMON XVII.

LE DON DU FILS DE DIEU.

SERMON SUR ROM. VIII. 32.

Celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?

Pour la Communion de Noël.

MES F. ! Rien n'est plus magnifique et plus touchant que les expressions qu'emploient nos auteurs sacrés, à l'envi les uns des autres, pour peindre le Sauveur promis aux enfans d'Adam, et la délivrance qu'il devoit leur apporter. C'est en lui que seront bénies toutes les familles de

la terre. C'est le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons. C'est l'Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous (Gen. XII. 3. Malach. IV. 2. Es. VII. 14.).

Les écrivains même du Nouveau-Testament sortent de leur simplicité accoutumée , et pour traiter ce sujet ils empruntent la pompe du langage. Il sera *la lumière des nations et la gloire d'Israël (Luc II. 32.). Il sauvera son peuple de leurs péchés (Matt. I. 21.). Paix sur la terre et bienveillance envers les hommes , s'écrie le chœur des anges (Luc II. 14.). L'Évangile est appelé un trésor , une perle de grand prix. Celui qui l'a trouvé doit tout sacrifier pour s'en mettre en possession (Matt. XIII. 44.). Je suis venu , disoit le Sauveur lui-même , pour que mes brebis aient la vie , et qu'elles l'aient avec abondance (Jean X. 10.). J'ai été envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres , pour guérir ceux qui ont le cœur brisé , pour rendre la liberté aux captifs et la vue aux aveugles , pour publier l'année favo-*

vable du Seigneur (Luc IV. 18. 19.).

Saint-Paul dans mon texte semble aller plus loin , s'il est possible , ou pour mieux dire , il semble vouloir réunir en un seul ces divers points de vue : Il n'use point d'expressions figurées , mais ses paroles , dictées par un sentiment profond , renferment un sens également juste et vaste. Il considère dans son principe et dans ses conséquences , ce présent inouï que le ciel a fait à la terre : il y voit le gage de toutes les grâces ; il nous fait envisager tous les dons compris dans ce seul don.

Venez , Chrétiens , méditer avec nous ces belles paroles. Quelquefois dans nos discours ordinaires nous cherchons à détruire votre sécurité , à réveiller vos consciences , à produire en elles un trouble salutaire. Aujourd'hui une tâche plus douce nous est imposée : c'est la joie , l'espoir , la confiance , la reconnoissance que nous voulons exciter en vous. Puissent les sentimens dont l'Apôtre étoit pénétré passer dans nos âmes , et nous disposer

à nous approcher dignement de notre Père céleste ; de notre adorable Sauveur !
Ainsi soit-il !

Celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ? c'est-à-dire, ne nous donnera-t-il point toutes les choses compatibles avec ce premier bienfait, propres à nous en assurer les fruits et nécessaires à notre vrai bonheur ? La bonté de Dieu manifestée avec tant d'éclat par son Fils, ne nous promet point l'accomplissement de nos projets d'élévation, de plaisir, de grandeur. S'en flatter seroit une erreur étrange. C'est précisément parce que Dieu nous a donné son Fils pour nous sauver, qu'il ne nous donnera pas, pour nous perdre, ces objets de nos passions. Le don d'un Rédempteur descendu sur la terre pour en supporter les travaux, les misères, les douleurs ; pour confondre l'orgueil humain, pour fouler aux pieds l'ambition, la mollesse, les grandeurs,

les voluptés ; le don d'un tel Rédempteur ne sauroit être le gage de ces biens périssables et dangereux , qui flattent les sens , la vanité , et corrompent le cœur de ceux que la Providence n'a pas destinés et préparés d'avance pour les posséder. L'amour de notre Dieu ne consiste pas à faire des présents funestes à ceux qui les reçoivent. Si vos vœux insensés le forcent à vous les accorder , tremblez que ce ne soit dans sa colère. Il se plaît à désaltérer ses élus dans la coupe de la vertu , de l'amour divin , des consolations célestes ; mais il éloigne de leurs lèvres avec soin la coupe empoisonnée des passions. En un mot , Dieu nous a donné son Fils ; il nous donnera toutes les choses qui sont en harmonie avec cette première grâce ; mais pour celles qui en détruiraient l'effet , la salutaire influence , nous ne saurions avoir la confiance de les obtenir ; disons mieux , si nous sommes dignes encore d'un regard de sa miséricorde , nous devons avoir la confiance de

ne pas les obtenir : sa bonté, sa sagesse sont intéressées à nous les refuser.

En prenant ainsi la pensée de l'Apôtre dans son vrai sens et dans ses justes limites, vous pourrez dire avec assurance : *Celui qui n'a point épargné son Fils, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?*

Il y a dans ces paroles un raisonnement simple et clair dont on se sert communément; celui qui a fait le plus, ne fera-t-il pas le moins ? Ce raisonnement nous trompe quelquefois à l'égard des hommes capricieux, inconstans par leur nature et que le moment qui va suivre peut trouver en d'autres dispositions que ceux qui l'ont précédé; mais il a toute sa force, une force irrésistible dès que nous l'appliquons à Dieu, *en qui il n'y a point de variation ni aucune ombre de changement* (Jaç. I. 17.). C'est ce même raisonnement qu'employoit ailleurs Jésus : *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement* (Matt. VI. 25.)?

Je remarque encore dans les paroles

de l'Apôtre une démonstration d'un autre genre, une démonstration de sentiment. Il en appelle aux affections les plus énergiques, les plus puissantes. Il en appelle aux entrailles paternelles : *Le Dieu qui n'a point épargné son propre Fils, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?* Ah ! si vous comprenez ce qu'il a fallu d'amour à votre Dieu pour envoyer son Fils unique, son Bien-aimé sur la terre, et le livrer à la mort pour les pauvres mortels, que n'attendrez-vous pas de ses miséricordes ?

Si vous ne reconnoissiez pas la divinité du Sauveur ; s'il n'étoit à vos yeux qu'une simple créature, quelque excellente que vous pussiez la supposer, je l'avoue, le raisonnement de l'Apôtre perdrait pour vous presque toute sa force, et le don de Dieu presque tout son prix. Au lieu de nous donner son Fils, l'Éternel ne nous donneroit que son serviteur, et cette énergique expression : *Il n'a point épargné son propre Fils*, seroit à peu près illusoire.

Mais si vous croyez fermement avec l'Évangile , que Jésus-Christ est Fils de Dieu , par ce qu'il partage sa nature , son essence éternelle , vous découvrirez alors dans le don de Dieu , les merveilles de sa charité. Ce don sera tout à la fois le motif le plus puissant à l'amour que nous devons au Seigneur , et le plus solide fondement de notre confiance.

Voyez en effet comment toutes les grâces découlent de cette première grâce , qui en est pour nous la source et le garant. Il n'est aucune de nos douleurs , de nos peines , qu'elle ne puisse guérir , dont elle ne doive consoler.

Êtes-vous troublés par la pensée de vos fautes ? L'idée de la sainteté du Très-Haut , du nombre et de la grandeur de vos péchés , porte-t-elle l'effroi dans votre âme ? *Dieu n'a point épargné son Fils , ne vous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?* O homme ! issu d'un père coupable , qui avoit attiré la mort et la condamnation sur sa postérité malheureuse , au vice de

ton origine, tu avois joint tes propres offenses; tu t'étois révolté contre l'Éternel; tu avois provoqué sa colère; et il n'y avoit rien en toi, rien autour de toi qui fut capable de l'apaiser, et digne de satisfaire à sa justice. Quel pouvoit être ton partage? La terreur et le désespoir. Mais, ô prodige de bonté! ton Juge a daigné lui-même pourvoir à l'expiation, et fournir la victime. Il a voulu ne te laisser aucune inquiétude sur ton pardon, aucun doute sur sa clémence. Il a voulu que tes souillures multipliées, tes transgressions aussi nombreuses que le sable de la mer fussent surpassées par la pureté, la dignité d'un Rédempteur plus grand que tu n'es vil, plus saint que tu n'es coupable. Une voix de miséricorde plus éclatante que la voix de la justice qui se fit entendre sur le Sinaï, une voix de miséricorde a retenti par toute la terre. Elle a proclamé que le ciel est apaisé, que *Dieu nous a reconciliés avec lui par Jésus-Christ* (1 Cor. V. 18.). O homme! si tu rem-

plis désormais les conditions de cette nouvelle alliance, *il n'y a plus de condamnation pour toi. Quand tes péchés seroient aussi rouges que le vermillon, ils seront blanchis comme la neige; ils ne te seront point imputés, car Celui qui n'avoit pas connu le péché, Dieu l'a traité, à cause de nous, comme un pécheur, afin que nous soyons justifiés par son moyen* (Rom. VIII. 1. Es. I. 18. 2 Cor. V. 21.). Au sentiment de ton indignité, oppose la grandeur des miséricordes de ton Dieu, le prix du sang répandu pour toi, l'idée des vertus célestes, des perfections adorables de Jésus; et le calme rentrera dans ton âme.

Auriez-vous quelque inquiétude sur votre sort à venir, sur le bonheur qui vous est promis? L'ignorance où vous êtes de la nature de ce bonheur, vous seroit-elle pénible? Mais, Dieu vous a donné son Fils! Un don si précieux n'aboutiroit-il qu'à vous procurer quelques instans de repos, quelques jours d'un bonheur fugitif, imparfait, tel qu'on peut le

* goûter sur la terre? Non; *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans* (Luc XX. 38.). Jésus est le Prince de la vie. Il est venu rouvrir les portes du ciel, et nous rendre les titres de ce noble héritage. L'idée d'une félicité suprême, éternelle, ne peut être séparée de celle d'un Rédempteur. Lui-même est allé en prendre possession, au nom de la race humaine. Il veut la partager avec ceux qu'il appelle *ses frères*. C'est avec lui, c'est près de lui que nous la goûterons; et l'impossibilité où nous sommes d'en concevoir une juste idée, tient à son excellence même. Et quoi! pensez-vous donc que le Tout-puissant ne sache pas, ou ne veuille pas faire notre bonheur? Ce Dieu qui, pour nous réconcilier avec lui, a trouvé dans les trésors de sa sagesse, ou plutôt dans les trésors de son amour, le plus étonnant, le plus inconcevable des sacrifices, se refuseroit-il à nous faire ressentir cette félicité qu'il répand dans les cieux, comme le soleil répand ici-bas

la lumière et la chaleur ? Ah ! laissons à celui qui nous aime, le soin de nous rendre heureux. Il effacera de notre âme encore douloureuse des maux de la vie, tous les souvenirs et toutes les impressions pénibles. Il nous rendra ceux que nous avons perdus. Il les enverra au devant de nous, comme d'heureux messagers destinés à nous introduire dans le séjour de la paix. Que dis-je ? en se faisant connoître à nous, en se montrant à nous sans voile, il s'emparera de notre âme ; il la possédera tout entière ; il y fera couler les torrens de son amour, de cet amour dont s'enivrent les anges, et qui ne fait qu'un instant de l'éternité. *Celui qui n'a point épargné son propre Fils, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?*

Êtes-vous découragés par le sentiment de votre foiblesse ? Certainement le Dieu qui vous a donné son Fils, ne vous refusera point les secours nécessaires pour mettre à profit ce bienfait. Jésus vous ordonne de marcher sur ses traces ; vous laisseroit-il

laisseroit-il sans force pour le suivre ? Quand il ne vous promettrait pas l'Esprit qui nous sanctifie, et avec lui toutes les grâces dont nous avons besoin, quand il ne vous les promettrait pas à toutes les pages de nos saints livres, votre cœur pénétré de ses bienfaits, du grand bienfait de la rédemption, votre cœur tout seul devoit vous les promettre, et vous en répondre de sa part. Implorez-le seulement, et le sentiment de votre foiblesse deviendra pour vous le principe de la force. Implorez-le, et il versera dans votre âme le courage, le zèle, la constance, tous ces dons précieux que son amour ne demande qu'à répandre. *Celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?*

Enfin, M. F., car c'est là surtout ce qui nous touche sensiblement, êtes-vous profondément affectés des maux de la vie ? Seriez-vous en proie à ces maladies lentes, ou à ces vives douleurs qui épuisent

les forces de la nature? Souffririez-vous ces peines secrètes du cœur plus cruelles encore, d'autant plus cruelles qu'il faut les déguiser sous un sourire forcé, sous une sérénité feinte? Des ennemis vous menacent-ils? La pauvreté vous fait-elle éprouver ses privations, ses craintes, ses détresses? L'inquiétude de l'avenir fait-elle votre tourment, et dans le trouble de votre imagination, dans l'obscurité qui vous environne, n'appercevant ni le terme ni le but de vos maux, êtes-vous tentés d'accuser la Providence, de vous en croire abandonnés?

Ingrats! Dieu vous a donné son Fils! Ah! dites-vous, répétez-vous encore ces paroles de l'Apôtre : *Celui qui n'a point épargné son Fils, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui?* Serait-il donc possible, répondez-moi, serait-il possible que le Dieu qui vous a aimés jusques-là, se complût dans vos souffrances, ou seulement demeurât insensible à vos douleurs, et détournât de vous ses regards?

Non, non : *Ses oreilles sont attentives à vos cris* (Ps. XXXIV. 16.) : il compte vos soupirs ; il *recueille vos larmes* (Ps. LVI. 9.), et sa tendresse ne lui permet pas de vous laisser souffrir sans nécessité un seul jour, un seul moment. S'il vous fait passer aujourd'hui par le feu de l'épreuve, c'est qu'il le faut pour purifier votre âme, pour vous préparer une plus belle couronne, pour accomplir en vous ses desseins miséricordieux. Un jour, croyez-moi, ces desseins vous seront dévoilés. Un jour vous vous plairez à les bénir, à les adorer. En attendant ce période, fiez-vous à son amour. Reposez-vous avec abandon sur *Celui qui vous a donné son Fils.*

Que le sort du Chrétien est heureux, M. C. F. ! Les objets nuisibles à son bonheur sont les seuls que son Dieu ne veuille pas lui dispenser : sur tout le reste il n'est pas de limite à ses espérances, comme il n'en est point aux promesses du Seigneur.

Au milieu des afflictions, des calamités, au milieu même du bouleversement de l'univers, il demeure tranquille, appuyé sur son Dieu. A toutes les craintes, à toutes les agitations de la nature, il oppose le souvenir, le sentiment profond de l'amour de son Père céleste, sentiment qui est toujours au fond de son âme, qui ne l'abandonne jamais. Le voilà, ce *bouclier de la foi*, dont parle l'Apôtre (Ephés. VI. 16.); mais d'une foi réelle, vive, animée, qui ne nous laisse pas douter un instant de la protection du Seigneur.

Avouons-le, M. F., celui qui n'est pas éclairé par l'Évangile, celui qui prend pour guide la seule raison, ne peut connoître cet heureux sentiment. C'est en vain qu'il appelle à son secours toutes les lumières naturelles. C'est en vain même qu'avec une âme pure, et un cœur droit, il interroge les cieux et la terre. Les cieux et la terre, je le sais, publient les perfections de leur Auteur,

Le spectacle de la nature nous offre mille traits touchans de sa bonté : les fleurs, les fruits, les parfums, les couleurs, la parure du printemps, l'éclat de l'été, les richesses de l'automne, tant d'objets préparés pour plaire à nos sens ou pour satisfaire à nos besoins, nous disent que le Très-Haut s'est occupé avec bienveillance des enfans des hommes : les oiseaux le bénissent dans leurs concerts : la création tout entière est un hymne à sa gloire. Mais il est pourtant des ombres à ce tableau ravissant. Il est des voiles impénétrables, sous lesquels la Providence se dérobe à nos regards. Il est des obscurités où la vue de l'homme se trouble, et son esprit se perd. Partout le danger, la douleur à côté du plaisir. Tous ces maux, toutes ces misères auxquelles nous sommes assujettis ; tant de soupirs, d'accens douloureux qui, dans toutes les heures du jour et de la nuit, s'élèvent vers le ciel de tous les points du globe ; les malheurs de l'homme juste, ces cala-

mités , ces désastres qui frappent d'un même coup , enveloppent dans la même ruine le coupable et l'innocent ; en voilà bien assez pour jeter le trouble dans l'imagination de celui qui n'est pas disciple de Jésus ; en voilà bien assez pour exciter dans son âme une terreur secrète, pour élever ce doute affreux : comment un Dieu bon permet-il toutes ces choses ?

Ce ne seroit pas assez de rétablir l'ordre dans notre esprit , en nous découvrant ces voies adorables du Très-Haut qui du mal fait naître le bien , et se sert de l'épreuve pour embellir la vertu. Notre cœur demande un préservatif plus puissant que tout ce que le raisonnement peut nous offrir : il faut l'étonner , le pénétrer , l'accabler , pour ainsi dire , des prodiges de l'amour d'un Dieu : il faut que notre imagination en soit saisie , confondue. *Dieu a tant aimé le monde , qu'il a donné son Fils unique au monde , afin que quiconque croiroit en lui ne périt point , mais qu'il eût la vie éternelle (Jean III. 16.).* Ce-

lui qui n'a point épargné son Fils, ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui?

Ah ! il n'y a que la méditation de ces belles paroles , présentes à notre esprit , appliquées sur notre cœur , qui puisse y faire régner le calme , qui ne permette plus au trouble d'en approcher. Douter de l'amour d'un Dieu qui nous a donné son Fils , seroit un blasphème. Refuser de nous confier en lui , seroit un crime.

O religion divine ! fille du ciel ! ce n'est pas assez que tu nous traces une route au milieu des écueils, des précipices dont cette vie est semée ; tu soutiens notre âme ; tu l'exaltes ; tu nous fais un devoir des sentimens les plus délicieux au cœur de l'homme, l'amour, la confiance , l'espoir.

Qu'elles sont précieuses, M. C. F., ces fêtes de la religion qui nous entretiennent d'objets si touchans ! Qu'il est doux et bienfaisant surtout, ce sacrement de l'Eucharistie particulièrement destiné à les rappeler ! Dans ces jours solennels ,

ce temple est pour notre âme un asile, un lieu de repos où elle se calme, se désaltère. En revenant de la table sacrée, nous pouvons dire comme David : *Mon âme, retourne en paix, car l'Éternel t'a fait du bien* (Ps. CXVI. 7.). Ici, Chrétiens, les grâces les plus précieuses, les plus sublimes sont cachées sous les apparences les plus communes. Une pompe imposante ne décore point ces parvis ; tout est simple, mais tout est pénétrant : aucune magnificence n'éblouit vos yeux ; mais les images les plus augustes, les plus consolantes sont offertes à votre esprit : une table est dressée dans le sanctuaire, couverte des plus simples alimens ; mais ils sont les symboles du corps et du sang du Fils de Dieu : ils rappellent à notre pensée son abaissement, son sacrifice, ses douleurs : je crois entendre sa voix divine retentir sous ces voûtes ; j'entends résonner les accens de la charité : *Celui qui n'a point épargné son propre Fils, ne vous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?*

Chrétiens !

Chrétiens ! approchez-vous de cet autel de grâce où le Seigneur vous appelle, où radieux et environné des anges, quoiqu'invisible à vos regards, le Prince de la vie, le Dieu des miséricordes vous attend. Il veut s'unir à vous ; il veut vous enrichir de ses dons les plus précieux. *C'est ici le jour favorable : c'est ici l'heure du salut* (2 Cor. VI. 2.). Mais, prenez garde, prenez garde à revêtir des sentimens dignes de tels bienfaits. Le profane y trouve la mort. Celui qui s'en approche avec repentir, avec amour, avec foi, reçoit le sentiment de la paix céleste, et les arrhes d'une bienheureuse éternité. C'est ce que je vous souhaite à tous, M. C. F., au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

FIN DU PREMIER VOLUME.